

cien remarquable, au coup d'oeil sûr, au jugement sain» (2) qui, déjà à ce moment, «rendit à WURTH le témoignage d'être un excellent opérateur.» (*)

A Paris on le trouva également en contact avec deux personnalités autrement controversées que Dupuytren: le chimiste Fr. Raspail (1794-1878), qui défendait la théorie selon laquelle la plupart des maladies étaient d'origine parasitaire, et le médecin allemand Fr.-Jos. Gall (1758-1828). On comprendra mieux certaines attitudes de WURTH quand on se figure qu'il était un émule enthousiaste de Gall, inventeur de la phrénologie, doctrine aujourd'hui abandonnée.

WURTH aurait pu se créer une belle situation en restant à Paris. Mais il préféra revenir au Grand-Duché où il reprit une partie de la clientèle de son père, décédé en 1826, et où sa renommée dépassa bientôt les frontières du Luxembourg.

Sa conduite pendant l'épidémie de choléra en 1832 fut exemplaire. Il va de soi qu'il était en possession d'un laisser-passer établi le 7. 7. 1832 par le gouvernement militaire, et qui l'autorisait même à se faire ouvrir, le cas échéant, pendant la nuit, les portes du Grund et de Pfaffenthal. (3)

Quant à son «*Exposé statistique du Cholera morbus tel qu'il a régné à Luxembourg*», (4) il suscita l'intérêt d'importantes publications de l'étranger qui ne se firent pas faute de le reproduire.

Le 5. 4. 1842, Guillaume II conféra à Théodore WURTH et à ses confrères Clasen et Pondrom le grade de chevalier dans le nouvel ordre de la Couronne de Chêne, «réparant ainsi un oubli, peut être une ingratitude d'une autre époque». (5) En effet, l'arrêté r. g.-d. indique expressément que le souverain a voulu décorer les trois médecins «pour reconnaître surtout les services éminents qu'ils ont rendus, particulièrement à la classe pauvre des habitants de la ville de Luxembourg, lors de l'invasion du choléra.» (6)

Possédant de vastes connaissances en physique, en chimie, en minéralogie, en géologie et en botanique, WURTH ne confinait pas son intérêt dans le seul domaine de la médecine. Si nos renseignements sont exacts, il fut le premier à étudier systématiquement les prétréfections de nos régions; (7) il fit de nombreuses excursions géologiques avec le professeur P.-J.-P. van Kerckhoff avec lequel il était lié d'amitié (8) (v. sa biographie par A. Gloden au fasc. VI).

Sa bibliothèque, qui passa après sa mort à son frère Jean-François-Xavier habitant Liège, comprenait entre autres les oeuvres maîtresses de Lamarck, de Cuvier, de Becquerel, de Gall, de Lavater, de Broussais. Comme WURTH était épris de phrénologie, on ne s'étonnera pas d'apprendre qu'il s'était constitué une collection de 80 bustes et masques en plâtre d'hommes illustres. (**) Relevons, in fine, qu'un herbier, qui ne semble pas avoir été sans importance, fut légué à l'Université de Liège.

*) La «Notice biogr. sur feu Jean-Th. WURTH» parue sous l'anonymat dans le Bulletin de la Soc. des sciences nat., 1853 p. 131, est de F.-X. WURTH-PAQUET, ainsi qu'il résulte de la correspondance et du manuscrit en notre possession.

***) Biographie de Th. WURTH par son neveu M. Wurth-Micha.